

Pôle Recherches et Publications :
Questions d'actualité

PROPOS SUR LA RELATION TURQUIE-AFRIQUE

Trois Questions au Dr Roméo Saa Ngouana, Sociologue, Responsable de la Communication et Chargé de Recherches sur la Relation Turquie/Afrique au Think Tank CEIDES.

Octobre 2021

Au moment où le Président turc Recep Tayyip Erdogan achève une tournée africaine qui l'a conduit cette semaine en Angola, au Togo et au Nigéria, sous l'éclairage de Dr Roméo Saa Ngouana, le CEIDES analyse et décrypte cette actualité.

Qu'est-ce qui a motivé la tournée actuelle du Président Erdogan en Afrique ?

La récente tournée africaine du Président Erdogan, qui l'a amené tour à tour en Angola, au Togo et au Nigéria, se fonde sur une motivation générale et spécifique.

De façon générale, cette nième tournée qui s'est déroulée du 17 au 21 octobre 2021, s'inscrit dans la continuité de la politique d'ouverture de la Turquie au Continent africain, qui amorcée en 1998, a pris une vitesse décisive à partir de 2003 avec l'arrivée aux affaires de Monsieur Recep Tayyip Erdogan comme Premier Ministre. L'on se souvient que c'est cette même année qu'Ankara organisa un sommet pour la création du « Partenariat Afrique-Turquie ». « L'Année de l'Afrique » déclarée en 2005 par le gouvernement turc et l'obtention du statut d'observateur à l'Union Africaine la même année entrent dans cette démarche. Depuis lors, la Turquie est déterminée à accroître et à développer ses relations politiques, économiques, commerciales et culturelles avec les pays africains. C'est ainsi qu'on peut comprendre, d'un point de vue générale, cette 15^{ième} tournée du Président Erdogan en terre africaine, qui l'a conduit dans 3 Pays et à la rencontre de 5 Chefs d'État du Continent.

De façon tout à fait particulière, je dirais que le contexte et les pays visités par le Président turc ne sont pas anodins. Il faut noter que pendant cette dernière visite, la Turquie se préparait à accueillir le 3^{ième} Forum Économique et des Affaires Turquie-Afrique, tenu du 21 au 22 octobre 2021 à Istanbul, c'est-à-dire dès le retour du Président turc et de sa délégation. De ce point de vue, cette tournée a eu pour rôle de galvaniser et de remobiliser les partenaires africains, non seulement pour le succès de cette rencontre économique, mais aussi pour celui du grand sommet Turquie-Afrique, beaucoup plus politique et diplomatique qui aura lieu en décembre 2021 dans la même ville.

Le contexte sécuritaire précaire qui prévaut actuellement en Afrique a donnée l'occasion à la Turquie qui revendique une expérience de 40 ans de luttes contre les groupes terroristes, de nouer des partenariats stratégiques ; d'où la présence dans la suite du Président Erdogan de la Savunma Sanayii Başkanlığı (agence qui pilote l'industrie militaire turque). La vente des armes turques connaît d'ailleurs une croissance significative sur le continent. Le pays de

Kemal compte également sur le marché africain pour atteindre les objectifs économiques escomptés lors de la célébration du centenaire de la République de Turquie en 2023.

S'agissant du Choix des Pays, il ne vous aura pas échappé que les deux premiers Pays visités, notamment le Togo et l'Angola étaient une grande première pour le leader turc qui veut compléter la cartographie de son parcours du Continent africain. Il aura désormais effectué 28 voyages sur le Continent et visité une trentaine de Pays africains. Il est de loin le Chef d'État non africain qui a le plus visité le continent à ce jour.

Concernant l'Angola, l'objectif annoncé par Ankara est de faire passer le volume des échanges commerciaux de 176 millions de dollars à 500 millions. La ligne directe Istanbul Luanda ouverte récemment par Turkish Airlines s'inscrit dans cet objectif.

Le Togo, où le Président Turc a rencontré, au-delà du Président Faure Gnassingbé, ses homologues Marc Cristian Kaboré du Burkina-Faso et Georges Weah du Libéria, abrite la plus récente Ambassade de Turquie sur le Continent qui s'est accompagné de l'arrivée de la Fondation Maarif dans le domaine de l'éducation au Togo et l'ouverture d'une ligne direct Turkish airlines avec ce pays.

Le Nigéria, par lequel le leader turc a terminé sa visite n'est rien de moins que la première puissance économique du Continent et le premier partenaire commercial de la Turquie en Afrique Subsaharienne. Il est important de souligner que lors de cette tournée, le Président turc était accompagné d'une importante délégation qui a pris part au Forum d'affaires Turquie-Nigéria à Abuja le mercredi 20 octobre 2021.

Le nombre important d'accords, qui ont été signés dans le domaine des hydrocarbures, de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, de la sécurité, etc. contribuent également à l'atteinte des objectifs de croissance de la puissance économique et du rayonnement diplomatique de la Turquie à l'échéance 2023, lors de célébration du fameux centenaire du pays de Kemal.

2) Quel est globalement l'état des relations Turquie/Afrique ?

Les relations Turco-africaines, qui ont connu une croissance fulgurante ces dernières années, présentent des chiffres et un bilan tout à fait impressionnants. Nous en avons déjà parlé dans

une récente publication signée en avril 2020 dans cette même rubrique, avec Ezgi Yazıcıoğlu, une chercheuse turque de notre Think Tank.

De façon résumée, je vous ferai remarquer, déjà du point de vue de la représentation, que la Turquie qui ne comptait même pas 10 Ambassades en Afrique en 2003, en compte 43 aujourd'hui et envisage d'ouvrir une 44^{ième} en Guinée-Bissau dans les prochains jours ; c'est désormais l'un de réseaux diplomatiques les plus importants sur le continent africain. De l'autre côté, les ambassades africaines à Ankara évoluent dans le même sens. On en dénombre 37 aujourd'hui, avec l'ouverture récente des Ambassades du Zimbabwe et de la Guinée-Bissau.

Au niveau économique, le volume des échanges commerciaux entre la Turquie et l'Afrique a été quasiment multiplié par cinq entre 2003 et 2021, passant de 5,4 à 25,3 milliard de dollars. Dans la même période, les exportations turques vers l'Afrique ont augmenté de 2 à 15 milliards de dollars, alors que les importations depuis l'Afrique sont passées de 3 à 10 milliards de dollars. D'après la presse gouvernementale turque, Anadolu Agence (AA), plus de 1500 projets sont déjà mis en œuvre par des entrepreneurs turcs en Afrique dont La valeur cumulative de construction réalisées a dépassé les 77 milliards de dollars. Ces chiffres ont été confirmés par le Ministre turc du Commerce, Mehmet Mus, mercredi dernier à Abuja, devant les Chambres de commerce et d'industrie du Nigéria. L'on note également la multiplication des liaisons aériennes réalisées par la compagnie Turkish Airlines entre la capitale économique turque et quasiment toutes les grandes villes africaines. Il s'agit désormais de près d'une soixantaine de destinations africaines desservies.

Les entreprises turques ont réalisé des projets et infrastructures spectaculaires en Afrique : des complexes sportifs (Sénégal, Rwanda, Cameroun), des mosquées (Ghana, Somalie, etc), des lignes ferroviaires (Ethiopie), des aéroports (Niger, Tunisie), etc. signalons d'ailleurs que le plus grand investissement étranger dans l'histoire de la Tunisie est Turc, il s'agit de l'aéroport d'Enfidha qui a mobilisé 650 millions d'euros. Il en est de même pour le plus gros investissement étranger au Rwanda, notamment la construction de la centrale électrique de tourbe d'une capacité de 80 MGW (mégawatts).

Sur le plan social, L'Agence Turque de Coopération et Coordination (TIKA) et la Fondation Diyanet réalisent de nombreux projets de développement et d'assistance aux personnes vulnérables en Afrique.

Sur le plan académique, de nombreux collèges et écoles Turques existent sur le continent sous la coordination pour la plupart de la Fondation Maarif, qui s'est vue confier cette responsabilité après le coup d'État manqué du 15 juillet 2016 et l'inculpation de Fethullah Gülen. En outre, le Gouvernement turc a accordé, au cours de ces 10 dernières années, un nombre important de bourses aux étudiants en provenance du continent africains. 5 259 étudiants de 52 pays africains ont reçu une bourse à l'enseignement supérieur turc entre 2010 et 2019. Les différentes bourses financées par l'État turc ont pour objectif de créer un réseau de futurs leaders, qui promettent de renforcer la compréhension mutuelle et la coopération entre les pays et les peuples.

Le succès d'une telle relation repose sur un soft power efficace et subtil mis sur pied par Ankara pour conquérir les esprits et les cœurs en Afrique. Ce que j'appelle la « diplomatie de la ressemblance ». Il s'agit d'un modèle diplomatique qui se garde de mettre en avant les inégalités et les rapports de forces qui sont récurrents dans la diplomatie classique pour insister sur les similitudes, comme le passé commun de pays dominé, de victime d'impérialisme occidentale, de luttes pour la libération, etc. Ce modèle diplomatique séduit énormément en Afrique et explique le rapprochement et la sympathie qui existe entre turcs et africains. La Turquie, héritière d'un empire non-colonial, laisse une image respectée dans le continent africain, qui constitue encore un véritable avantage dans l'accroissement des différentes relations. Force est donc de constater que le succès de la stratégie d'influence turque est une nouvelle variable qui s'impose dans la prise en compte des équilibres régionaux.

3) Comment faire pour renforcer le partenariat Turquie/Afrique et en maximiser les retombées diplomatiques, économiques et commerciales pour les deux partenaires ?

Il faut déjà dire que ce partenariat offre jusqu'ici de grandes opportunités aux entreprises turques, surtout dans les domaines des infrastructures, de l'exploitations minières et des biens de consommation. Du côté des pays africains, le rapprochement d'avec une puissance émergente comme la Turquie leur donne une alternative de plus dans le choix de leurs partenaires dans différents domaines, ainsi que de nouvelles opportunités d'investissements directs étrangers dans le Continent. Les commerçants africains trouvent que la Turquie leur permet d'acheter des produits de meilleures qualités qu'en Chine et bon marché qu'en

Europe. Ces derniers parlent « des produits européens aux prix chinois ». Cependant l'on peut regretter que la coopération économique Turco-Africaine prennent aussi les mêmes configurations que celle du continent d'avec toutes les autres grandes puissances, car jusqu'ici la Turquie achète essentiellement des matières premières tandis que les pays africains achètent en Turquie toutes sortes de produits de consommation. Les échanges commerciaux entre la Turquie et les pays africains restent très déséquilibrés en faveur de la Turquie.

Une multiplication des investissements directs étrangers de la Turquie, orientée dans la transformation sur place des matières premières aurait un impact socio-économique plus bénéfique pour les deux partenaires et permettrait à cette puissance de mieux accomplir sa volonté de jouer une carte originale de sa diplomatie en Afrique. Une telle politique permettrait de créer plus d'emplois et de réduire le déficit de la balance commerciale dans les pays d'Afrique. Pour les investisseurs turcs, un tel investissement leur donnerait un accès direct au marché américain qui leur est fermé à partir de la Turquie. Il suffirait que le pays africain concerné soit éligible à l'African Growth and Opportunity Act (AGOA), une loi sur le développement et les opportunités africaines qui permettent le libre échange sur certains produits entre les États-Unis et un certain nombre de pays africains. Il s'agirait là d'un véritable partenariat gagnant-gagnant favorable à diplomatie de la ressemblance dont les références mis en avant par les turcs ne se résumeraient plus à la mémoire d'un passé commun d'opprimé et de lutte de libération contre la/les puissance (s) impérialiste (s). Une ressemblance conjuguée au présent, du point de vue industriel et commercial, etc. serait plus intéressante dans une véritable approche gagnant/gagnant. Il appartient donc aux deux parties de prendre en considération toute la mesure et les enjeux d'une telle démarche dans la négociation et la signature des accords de partenariat. Le projet d'implantation en Tunisie de deux unités pour la production de matériel militaire, donc l'accord avait été signé en avril 2019, ainsi que l'ouverture au Cameroun de deux cimenteries (Medcem et Cimpor) par des investisseurs turcs sont des exemples à encourager et à multiplier sur le Continent.

Sur le plan agro-alimentaire, le continent africain importe jusqu'ici 85% de ses besoins alimentaires pour une valeur de 500 milliards de dollars. La Turquie est une puissance agricole et occupe d'ailleurs la première place dans la production de la farine au Monde. Cette dernière peut véritablement aider l'Afrique à travers le partage de son expérience en la matière. Ce qui aurait plus d'impact dans l'enjeu de l'atteinte de la sécurité alimentaire que les dons de nourritures qui ont déjà montré leur incapacité à résoudre les problèmes

d'insuffisance et de dépendance alimentaire en Afrique. Il s'agirait là d'une véritable aide, c'est-à-dire, une aide qui pourrait permettre, à court ou à moyen terme, aux pays d'Afrique de se passer de l'aide alimentaire et d'envisager l'autosuffisance en la matière.

Pour terminer, il est important pour la Turquie de ne pas perdre de vue que l'Afrique est un continent, c'est-à-dire l'addition de 54 pays indépendants. Pour se distinguer des formats classiques de certaines grandes puissances (France, Chine, Russie, etc) et gagner en efficacité. La diplomatie turque sur le continent gagnerait à renforcer et à multiplier les Sommets et les rencontres économiques bilatéraux. Les partenariats « Pays-Continent » sont de plus en plus critiqués par les acteurs économiques et les sociétés civiles en Afrique. De ce point de vue, les expériences comme le forum d'affaire turco-tunisien qui a eu lieu à Istanbul en Avril 2019 et tuniso-turc qui a eu lieu un an plus tôt à Tunis, la Commission économique mixte Turquie-Somalie, ainsi que le Forum d'affaires Turquie-Nigéria organisé à Abuja le mercredi 20 octobre 2021 sont des exemples à perpétuer afin de maximiser les retombées diplomatiques, économiques et commerciales pour chaque partenaire.

Le Centre africain d'Etudes Internationales, Diplomatiques, Économiques et Stratégiques (CEIDES) est un laboratoire d'idées qui cumule plus d'une dizaine d'années d'expérience dont six d'existence officielle sous la forme d'une association indépendante, à caractère scientifique et à but non lucratif.

Le CEIDES a vocation à contribuer à la paix et à la prospérité du continent. Il s'engage ainsi à travers la stratégie, la recherche, le conseil, l'influence et la formation dans le cadre du continuum des 3D Développement/Diplomatie/Défense.

Il compte 4 Clubs actifs qui rassemblent des décideurs, chercheurs et partenaires à différentes échelles.

L'intelligence des situations et des contextes, sans enfermement systémique, par recours à la rigueur méthodologique des sciences sociales, la capacité à mettre en place des espaces ouverts, transdisciplinaires et multiacteurs de dialogue structuré et en partager le fruit par des mécanismes de lobbying et plaidoyer sont notre cœur de métier.



ceides
Centre africain d'Etudes Internationales
Diplomatiques Economiques et Stratégiques

B.P. 35147 Bastos-Yaoundé/Cameroun

Tél : (+237) 243 105 872

www.ceides.org Email : infos@ceides.org



Think tank Ceides